

N.B: cet article du Quotidien est publié par le portail Vision 2025, dans la poursuite de l'entente qui avait été prise avec M.Guy Granger.

Le Quotidien

Actualités, samedi, 1 septembre 2007, p. 4

Pas de solutions miracles

La crise énergétique qui se pointe exige la circonspection

LOUIS TREMBLAY

Chicoutimi - Les solutions miracles n'existent pas pour résoudre la crise énergétique qui pointe à l'horizon et le Saguenay-Lac-Saint-Jean aurait tout intérêt à se méfier des projets qui ne sont pas issus d'une volonté de la population ou d'une acceptation sociale émanant d'un véritable consensus populaire.

Le physicien et spécialiste en question d'énergie Patrick Déry a dégonflé certaines "balounes" à l'ouverture du forum régional "L'enjeu de l'énergie au Saguenay-Lac-Saint-Jean" organisé par le groupe Saguenay Vision 2025. Cette activité s'inscrit dans la foulée des travaux du professeur Marc-Urbain Proulx qui a lancé une grande réflexion sur le développement de la région.

Le premier avertissement lancé par le physicien concerne l'engouement actuel pour le développement éolien. Les premiers balbutiements de cette implantation au Québec ne se font pas dans l'harmonie et le physicien insiste sur la nécessité de remettre les pendules à l'heure.

"En France, où il y a eu un développement dans le désordre, la filière éolienne a du plomb dans l'aile. Il s'agit d'une filière intéressante, avec un certain potentiel, mais qui doit être développée harmonieusement. On fait exactement la même erreur qu'en Europe où des éoliennes ont été installées dans les milieux habités. Ici, on pourrait les ériger sur les grands réservoirs d'Hydro-Québec, loin des zones habitées où le vent est abondant."

Le pourcentage d'efficacité de l'énergie éolienne est un autre facteur qui doit être évalué avant d'en arriver à la conclusion du bien-fondé de cette solution. Lorsque le gouvernement du Québec aura déployé les 4000 mégawatts, ce parc sera en mesure de fournir tout au plus 2 % de la puissance annuelle d'Hydro-Québec. L'éolienne est tributaire du vent et personne ne contrôle cette ressource.

L'aspect environnemental est finalement discutabile aux yeux du physicien puisque les nouvelles tours sont immenses. Elles ont une durée de vie de 20 ou 30 ans et les coûts risquent d'augmenter significativement en raison de l'augmentation des coûts du fer et du cuivre.

Biomasse forestière

Dans ce paysage des énergies renouvelables, Patrick Déry croit que la biomasse forestière pourrait, dans une région comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean, occuper une place aussi importante sinon plus que l'éolien. Au Québec, dit-il, la biomasse pourrait subvenir à 20 % des besoins énergétiques.

L'autre grande panacée annoncée est le fameux terminal méthanier de Grande-Anse. Encore là, Patrick Déry invite à la prudence. Les études démontrent que cette énergie sera avantageuse pour 25 ou 30 ans. Personne n'a encore prouvé l'efficacité à 80 % du gaz naturel et en ce moment, avec les technologies connues et les pertes dans la transformation en électricité, son efficacité dépasse rarement les 60 %. Dans cette perspective, il est préférable d'utiliser directement le gaz dans les systèmes de chauffage des résidences.

Le problème du gaz, insiste Patrick Déry, est qu'on ne contrôle pas la ressource naturelle contrairement à la biomasse et à d'autres sources comme le vent et l'eau qui sont la propriété de la population. La propriété de la ressource naturelle est un facteur important.

Utilisation communautaire

Tout débat portant sur les sources énergétiques doit être tenu en fonction des besoins des communautés. Le président et directeur général de l'Association québécoise de la maîtrise de l'énergie, Jean Lacroix, a quant à lui invité les participants du forum à envisager de faire les choses autrement. Il a soulevé un certain nombre de questions, dont celles portant sur les très petits projets.

Sur ce point, il croit que le gouvernement aurait intérêt à encourager les citoyens. Au lieu de lancer de très grands appels d'offres de 2000 mégawatts de production éolienne, Jean Lacroix demande pourquoi il n'y aurait pas des quantités moindres réservées à de petites communautés qui désirent se prendre en main. Il rejoint Patrick Landry sur le risque de "brûler" la filière éolienne si le gouvernement ne change pas sa manière de faire alors que tout le monde va développer à sa façon partout au Québec.

"Les petites centrales constituaient une belle filière énergétique. Aujourd'hui, on ne peut plus rien envisager parce que tout le monde a laissé tout faire. On n'a pas mené le débat pour choisir ce que l'on voulait avant de lancer le programme. C'est ce qui se passe avec l'éolien."